

et autres clercs pour le partage des distributions du Carême et qui continue, en se distinguant du chapitre, à réunir l'ensemble du chœur au xv<sup>e</sup> siècle, sur l'exiguïté de l'espace dans ces églises urbaines à la vie liturgique très intense (665 obits à célébrer chaque année), sur les déploiements esthétiques et spirituels de cette liturgie, que de pages qui savent piquer la curiosité et susciter la réflexion ! En étudiant les relations de Saint-Germain avec l'évêque, le chapitre cathédral, les églises sous sa dépendance, comme les collégiales Sainte-Opportune et Saint-Honoré, les paroisses Saint-Eustache et Saint-Sauveur, avec aussi une fabrique, aux mains de familles de l'élite parisienne, souvent du même milieu que les chanoines, Anne Massoni éclaire les arcanes d'une organisation complexe, celle de l'Église de Paris. Là, les établissements se contrôlent les uns les autres par les nominations aux bénéfices et s'interpénètrent en désignant un de leurs membres pour aller siéger dans le chœur d'un autre, des rapports d'origine seigneuriale viennent perturber la hiérarchie ecclésiastique habituelle, des cures sont unies à des communautés capitulaires tout en demeurant des bénéfices perpétuels ; l'habituel polycentrisme ecclésiastique, source de rudes concurrences, se double de multiples relations qu'une très longue histoire a chargée de subtiles solidarités. Ce clergé de Paris au xv<sup>e</sup> siècle, pléthorique, très savant, attaché à ses traditions et à ses privilèges, procédurier même, conformiste en diable, apparaît ici animé d'un réel sens du bien commun et soucieux du salut éternel des communautés qu'il forme avec tous ceux que la proximité de résidence lui a confiés.

Vincent TABBAGH.

Richard TRACHSLER (dir.). *Moult obscures paroles. Études sur la prophétie médiévale*. Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2007. (14 × 21), 271 p. — L'importance du genre prophétique dans la littérature médiévale et la fréquence du recours à des pratiques divinatoires diverses par les médiévaux est un fait connu et reconnu des chercheurs, littéraires et historiens. Cependant, les études en ce domaine restent à développer, et le recueil dirigé par R. Trachsler est une invitation au travail. Les huit études réunies s'interrogent sur la place de la divination et de la prophétie et sur la posture du prophète/devin dans le discours littéraire médiéval. Il faut souligner que l'approche choisie est d'abord celle d'une réflexion sur les formes de la prophétie et sur l'impact de ces formes sur le discours lui-même. Le choix de ne pas dissocier prophétie et divination est justifié par la parenté des procédés utilisés, visant à transmettre, à décrypter — tout en le masquant par un certain hermétisme formel — un langage inaccessible au commun des mortels. R. Trachsler dans son introduction rappelle que le prophète par excellence est Moïse, qui lorsqu'il reçoit le Décalogue, est l'intermédiaire entre Dieu et les hommes incapables de Lui faire face et de comprendre Son langage. Le devin, de la même manière, verbalise des signes dont lui seul peut rendre le sens accessible.

Quatre contributions sur huit s'interrogent spécifiquement sur ce rapport entre deux modalités du discours sur l'avenir. Il est patent par exemple que les textes qui les transmettent sont des textes savants, même lorsqu'ils sont rédigés en langue vernaculaire, nourris d'une culture antique plus ou moins importante, même si Ptolémée, par exemple, pénètre les textes latins bien avant d'être intégré dans les œuvres françaises. Les textes divinatoires révèlent ainsi particulièrement la capacité d'assimilation de la culture médiévale — capacité qui se retrouve aussi dans les discours critiques, usant de l'ironie, envers ces devins qui ont toujours raison grâce à des procédés de charlatans. Le discours prophétique et/ou divinatoire légitime est celui qui vise à aider à mieux

vivre : les médiévaux ne mettent pas en cause la capacité à connaître l'avenir, qui, loin de s'opposer au libre-arbitre, le renforce en permettant de faire un choix dont on est conscient des conséquences. Cependant, certains textes apparaissent suspects alors même que leur finalité morale est affirmée et visible dans leur contenu : c'est le cas du *Livre de Sydrac*, notamment, que Gerson suspecte d'hérésie. Sydrac n'est jamais qualifié de prophète, alors même qu'il en a toutes les caractéristiques : cela suffit-il à justifier la méfiance, voire le mépris, de certains clercs à l'égard de cette œuvre ?

La figure médiévale du prophète la plus importante, la plus populaire au regard du nombre d'œuvres et de manuscrits de ces œuvres, est bien entendu celle de Merlin, à l'origine pourtant douteuse. Les *Prophetiae Merlini* ont eu un impact politique important ; elles ont été utilisées à différentes fins, et Géraldine Veyssière montre notamment combien les traductions, qui sont en fait de véritables interprétations, à la fois par les choix sémantiques et par les gloses qui accompagnent le texte, peuvent à leur tour devenir des œuvres à part entière, révélatrices des opinions politiques et/ou religieuses de leurs auteurs : l'anonyme auteur des *Chroniques des Bretons*, traduction de l'œuvre de Geoffroy de Monmouth qui intègre les *Prophetiae*, est ainsi à la fois un partisan des rois Valois dans la guerre de Cent Ans, et un moraliste appelant le châtement divin des vices abondamment dénoncés. Le texte primitif, celui de Geoffroy de Monmouth, donne naissance à d'abondants commentaires, encore largement à étudier, et à des développements plus ou moins indépendants de lui : c'est le cas des *Prophecies de Merlin* du pseudo-Richard d'Irlande, rédigées en Italie vers 1270, œuvre en prose et en langue vernaculaire d'un franciscain spirituel engagé dans le conflit entre la papauté, à laquelle il est favorable, et l'Empire. Rempli de références historiques, le texte est d'abord un appel à la réforme morale, qui place le genre prophétique dans les instruments du « faire faire et faire croire ». Cette dernière étude est la plus en lien avec les travaux d'historiens sur le genre prophétique et appelle à d'autres travaux interdisciplinaires en ce domaine.

L'ouvrage est donc l'occasion de prendre la mesure de l'importance de ce genre littéraire et de l'intérêt de son étude pour appréhender des pans de la culture et des mentalités médiévales. Il se clôt par une bibliographie de six cents titres, qui rapproche la littérature, l'histoire religieuse et l'histoire des sciences, disciplines qui gagneraient à se confronter plus que ne le fait l'ouvrage lui-même.

Véronique BEAULANDE-BARRAUD.

### Époque moderne

Florence ALAZARD et Franck LA BRASCA (dir.). *La papauté à la Renaissance*. Paris, Honoré Champion, 2007. (« Le savoir de Mantice », 12). (16 × 23), 756 p. — Dans le paysage des études historiques françaises, la papauté de la Renaissance est relativement méconnue et les travaux récents de qualité ne sont pas légion. Il faut donc vivement se réjouir que le Centre d'études supérieures de la Renaissance (CESR) de Tours ait dédié en juillet 2003 son XLVI<sup>e</sup> colloque international d'études humanistes à ce sujet exigeant. La chronologie retenue est large et court, comme il se doit, de la papauté avignonnaise (Ph. Génésiau, p. 37-65, et A. de Rosny, p. 135-152), à Giovanni Botero (R. Descendré, p. 729-741) et Paolo Sarpi (S. Das, p. 695-710). La qualité